

ses preuves, tant au Moyen-Orient qu'en Asie du Sud-Est.

Même si ce nouvel arsenal n'est jamais déployé lors d'une nouvelle guerre en Europe, il va sans aucun doute réduire à néant les prévisions divulguées publiquement par les généraux occidentaux pour effrayer leurs contribuables et les amener à tolérer des dépenses militaires toujours plus élevées. Ces prévisions reflètent probablement avec précision les plans d'urgence des généraux soviétiques, mais elles ont tendance à déformer les fantasmes de violence de tueurs professionnels en les transposant dans le domaine des probabilités universelles.

Ainsi, lors d'une discussion sur la puissance militaire des pays du Pacte de Varsovie, le général Sir Walter Walker, ancien commandant en chef des Forces alliées de l'Europe du Nord, assurait récemment les lecteurs du *Times* de Londres «que telle une machine implacable pulvérisant tout sur son passage, l'armée ennemie avancera inexorablement, en dépit des pertes, à un rythme de 70 milles par jour. Son attaque prendrait plusieurs formes: troupes aéroportées, hélicoptères armés, couverture aérienne, attaques amphibies sur les flancs et armes chimiques. Pour ces nations, l'utilisation tactique d'armes chimiques constitue un aspect normal de la guerre conventionnelle et, dans ce domaine, elles sont mieux équipées et mieux préparées psychologiquement que tout autre pays au monde». Le général poursuit en prédisant que la vitesse et la puissance dévastatrice de la charge soviétique seront telles que l'OTAN n'aura pas le loisir de recourir à ses armes nucléaires parce que les emplacements des missiles auront déjà été investis avant qu'aucune décision politique ait pu être prise. Vous me direz que l'Europe aurait intérêt à se libérer de sa paranoïa; soit, mais le plus grave c'est que dans l'éventualité d'un conflit elle doive s'en remettre aux missiles intercontinentaux américains.

Cependant, le général Walker aura tort si l'on sursoit encore un peu à la catastrophe. En effet, des études effectuées par les autorités militaires de l'Alliance occidentale donnent à entendre que l'apparition de cette génération d'armes autodirectrices les forcera à s'écarter radicalement de la planification stratégique traditionnelle. La haute précision des nouveaux missiles a mis le char d'assaut et l'avion à la merci de petites équipes mobiles de techniciens et fait pencher la balance militaire de l'Europe du côté de la défense.

Il serait réconfortant de pouvoir conclure de tout ceci que l'avancement de la technologie militaire a résolu le dilemme de la coexistence de l'humanité avec la bombe et que, plus de 30 ans après la fin de la guerre, nous pourrions enfin vivre en paix. Les entretiens de Vienne sur la réduction des forces en Europe produiront probablement des résultats spectaculaires au cours des deux prochaines années, alors que les armes désuètes seront effectivement retirées. Mais si l'on en juge par l'expérience passée, il est également possible que les nouvelles armes destinées à les remplacer soient bientôt elles-mêmes supplantées par d'autres innovations militaires, sans que personne, à l'exception des stratèges des deux camps, ne s'apprête délibérément à une destruction collective.

A elle seule, l'Europe compte environ 7 000 armes nucléaires tactiques américaines et 3 500 soviétiques cumulant un pouvoir destructif 50 000 fois supérieur à celui de la bombe atomique larguée sur Hiroshima. Pour plus de «sécurité», le continent est également la cible de milliers de missiles nucléaires stratégiques. Les États-Unis et l'Union soviétique disposent respectivement d'environ 8 000 et 2 500 de ces engins. De plus, un accord de principe sur la «limitation» des armes stratégiques conclu récemment à Vladivostok autorise chacune des superpuissances à déployer 1 320 missiles intercontinentaux à têtes multiples, autrement dit à se doter d'un potentiel militaire beaucoup plus grand encore.

La rivalité des deux Grands n'a absolument rien à voir avec la quête de la suprématie militaire mondiale. D'une part, parce qu'ils possèdent tous les deux une arme sous-marine invulnérable capable de lancer une attaque de représailles en cas d'agression nucléaire dévastatrice et d'autre part, parce qu'ils détiennent déjà un arsenal plus que suffisant pour exterminer le monde entier et que, même en cette ère de technologie avancée, on ne peut tuer deux fois la même personne.

Un problème toujours incompris

Il y a près d'un quart de siècle, alors que le monde découvrait les armes nucléaires, un manifeste signé par bon nombre de philosophes et scientifiques éminents, dont Albert Einstein et Bertrand Russell, énonçait le problème en termes simples: «Nous devons apprendre à penser différemment... Le problème que nous vous présentons est simple, terrible et inéluctable. Exterminerons-nous la race humaine ou l'humanité renoncera-t-elle à la guerre? Personne ne veut envisager cette alternative